

FRANCK ZAPPA ★ PETER GREEN ★ BOB DYLAN ★ JIM MORRISON...

Les légendes du
Rock

N°18 S JUIN-JUILLET 2023



THE JIMI HENDRIX
EXPERIENCE
FLEETWOOD MAC
SMALL FACES
THE BEATLES
PINK FLOYD
THE WHO
CREAM

...



Les
66
meilleurs
ALBUMS
des
60'S

DU ROCK
l'histoire
ance du blues,
du heavy

Voilà l'été. Les Beach Boys : (g-d) Al Jardine, Bruce Johnston, Dennis Wilson, Brian Wilson, Mike Love.



LES BEACH BOYS

PET SOUNDS/GOOD VIBRATIONS

Capitol, 16 mai 1966

Single Capitol, 10 octobre 1966

Historiquement parlant, *Pet Sounds* n'a jamais été pris au sérieux comme l'a été l'album de Bob Dylan *Blonde on Blonde* ou bien celui des Beatles, *Revolver*. Cela tient peut-être au fait qu'il manquait aux Beach Boys ce côté contre-culture de Bob Dylan ou des Beatles, ou bien peut-être est-ce dû au côté littéral et au manque de créativité de leur pochette d'album. Mais cela appartient au passé. *Pet Sounds* est non seulement considéré comme l'égal des autres albums, mais à bien des égards, comme étant bien supérieurs. Il a en tout cas, tout comme leur révolutionnaire single *Good Vibrations* sorti cinq mois plus tard, façonné une carte ambitieuse pour le futur du rock.

C'était probablement un bond en avant pour son compositeur, "l'homme-enfant" fragile Brian Wilson, mais *Pet Sounds* n'était pas vraiment le fruit du hasard. Si on regarde les albums du groupe de plus près, on remarque des signes de la richesse de ces derniers, de leur tristesse existentielle qui remonte aussi loin que leur titre *The Lonely Sea*, tiré de leur second album *Surfin' USA* sorti 1963, ou sur leurs premières ballades comme *The Warmth of the Sun* et *In My Room*. Alors que l'album *Today!* sorti en 1965 au contraire, comprenait une série de chansons sur la face B qui évitait toutes sophistications harmonieuses et le désir d'explorer des thèmes plus matures que les références attendues au surf et aux bolides.



Pet Sounds, d'un autre côté, reflète un effort continu de création complexe : une partie a une grande ambition orchestrale et l'autre, relève de l'album proto-concept. Brian Wilson, qui a fait une crise de nerfs à bord d'un avion entre L.A. et Houston en décembre 1964, a dû arrêter les concerts et concentrer toute son énergie aux joies plus intenses de l'écriture des chansons et au potentiel illimité de la création

dans les studios d'enregistrement. Plus tard dans l'année, il se sentit encore plus libéré dû à sa consommation de marijuana et d'hallucinogènes. À partir du moment où la chanson *Rubber Soul* des Beatles résonna à ses oreilles, son sens de la compétition s'activa, donc il se mit à faire ce qu'il avait promis à sa femme Marilyn, de faire « le meilleur album de rock jamais réalisé ». Afin de transformer les accords symphoniques qu'il avait dans la tête en une magnifique réalité, il a pris deux décisions déterminantes. Premièrement, il confia la tâche de traduire ses idées sur la perte de l'innocence et sur le caractère imprévisible de la vie à Tony Asher, le rédacteur publicitaire-devenu-parolier. Deuxièmement, il demanda de l'aide à des musiciens d'exceptions du groupe The Wrecking Crew, y compris au guitariste Glen Campbell, à la bassiste Carol Kaye, aux vétérans de Wall of Sound de Phil Spector, tout ça avec Wilson, âgé de 23 ans, orchestrant lui-même les sessions d'enregistrement.

Il en sortit les chansons *Wouldn't It Be Nice*, *Don't Talk (Put Your Head on My Shoulder)*, *I'm Waiting for the Day*, *God Only Knows*, *I Just*

Wasn't Made for these Times, *Caroline*, et *No*. Ce sont des parfaites miniatures d'hymnes merveilleux qui exprimaient avec une clarté toute dévouée les anxiétés et les attentes d'un adolescent sur le point d'atteindre une maturité douloureuse.

Si le rôle du reste des Beach Boys était diminué sur le plan musical, *Pet Sounds* resterait toujours un triomphe d'enchevêtrement vocal. Cela n'aurait certainement pas pu se faire sans l'aide des frères de Wilson, Dennis et Carl, de son cousin Mike Love, Al Jardine et d'un nouveau membre, Bruce Johnston. En 2012, Mike Love suggéra que *Pet Sounds* était l'œuvre d'un homme « au sommet de sa gloire... aussi avant-gardiste que jamais pour la pop », brisant ainsi en mille morceaux son image populaire de méchant de l'histoire des Beach Boys.

Wilson n'avait pourtant pas dit son dernier mot. *Pet Sounds* a peut-être gardé la 10^e place dans le classement américain après sa sortie en mai 1966, mais les déceptions sur le plan financier ont été dissipées par l'arrivée du nouveau single, *Good Vibrations*, en octobre. Avec ses changements de modes et ses mosaïques de sonorités assemblées par Wilson pendant 8 mois dans divers studios, il a lancé un nouveau standard à atteindre pour le rock et a ouvert une nouvelle voie pour les autres rockeurs. C'était l'antithèse épique et euphorique de la glorieuse mélancolie de *Pet Sounds*.

Comment peut-on le décrire ? Le premier single psychédélique ? Un chewing-gum à l'acide ? D'autres idées ? De sa propre manière détournée, Brian Wilson répondit lui-même à la question quand on lui demanda si *Good Vibrations* était l'exemple pionnier du rock progressiste ? « Oui, répondit-il simplement. C'était le cas ».